

DIASPORA

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS SUR LA DIASPORA N 0046

ELECTIONS
LOCALES

Zoom sur certains candidats issus de la diaspora

MAMADOU AICHA NDIAYE A COEUR OUVERT...

«Chaque fils du
pays devrait être
un ambassadeur
de sa nation»



**Ndongo Lô, l'absent
le plus présent,
17ans déjà**

Entretien avec K-Smile

«Festival,
tournée ou
compilation
pour fêter
l'an 1»



EDITORIAL

Des Lions morts...dans...

La forêt de Bafoussam cherche vainement ses Lions. Ceux de la teranga qui étaient sensés faire la loi se cherchent encore. Déboussolés, perdus, ils peinent à griffer ses adversaires en ce début de tournoi de la coupe d'Afrique des Nations de football qui se tient depuis dimanche 09 janvier au Cameroun.

La bande à Sadio Mane n'a pas encore rassuré. Le Lion est-il mort dans les collines de Bafoussam ? D'habitude très mordants dans leur club, Sadio Mane, Idrissa GUEYE, Cheikhou Kouyate et les autres semblent accusés du retard pour marquer leur territoire.

Le round d'observation est fini. Les Lions doivent attaquer et mordre les adversaires pour ne pas mourir d'une belle mort au Cameroun. Maintenant c'est fini la tolérance. Les Sénégalais ont besoin de voir leurs rugir dans la forêt et monter qu'ils sont rois d'Afrique. Mais jusque-là, rien de rassurant. Sadio et sa bande ont perdu du jus et d'agressivité. Du moins pour le moment. Il est temps de changer de visage et monter ce rictus de sorciers qu'on leur connaît. Allez rugissez, griffez et il faut mordre fort pour faire peur.

Les Warriors ont pu vous faire face jusqu'à l'ultime seconde. Le Syli est entré dans votre garde et les « flammes » vous attendent de pieds fermes car vous avez montré un visage docile qui ne fait plus peur.

De grâce montrez nous de bonnes choses, ce dont vous êtes capables. On est certes amputé de joueurs importants mais pas indispensables. La qualité est là et il existe au sein de la tanière des joueurs opérationnels qui peuvent valablement suppléer les absents. Montrez vous et faites nous rêver dans ce tournant. Le match de mardi contre Malawi sera bien une occasion pour se racheter et nous montrer que vous voulez rester en vie et mordants.

ALDIO

**Une Europe cohésive à travers le
binôme immigration et citoyenneté**

EN BREF... EN BREF...

La Belgique forme et recrute des demandeurs d'asile

Le secrétaire d'État belge à l'Asile et à la migration a présenté jeudi un plan visant à intégrer les demandeurs d'asile dans le marché du travail. Des formations sont données aux étrangers dans les domaines de la restauration et de l'hôtellerie.

Un moyen pour les exilés d'apprendre un métier pendant le traitement de leur demande d'asile et, pour la société belge, de combler une pénurie de main d'œuvre.

Jeudi 13 janvier, 28 demandeurs d'asile logés dans des centres d'accueil wallons, dans le sud de la Belgique, ont débuté une formation dans un hôtel quatre étoiles de la région. Pendant plusieurs semaines, les exilés apprendront les différents métiers de l'Horeca, selon l'acronyme belge désignant le secteur d'activité de l'hôtellerie et de la restauration. Cette initiative fait partie du plan d'action présenté jeudi par le secrétaire d'État à l'Asile et à la migration, Sammy Mahdi. Pilotée par Fedasil, l'agence fédérale pour demandeurs d'asile, elle vise à favoriser l'insertion des demandeurs d'asile dans le marché du travail. Fedasil a mobilisé huit personnes pour structurer la mise au travail de ces étrangers.

Des collaborations ont été nouées avec les organisations qui accompagnent les exilés et les services publics de l'emploi (VDAB, Forem et Actiris) des différentes régions belges.

En Belgique, les personnes en demande de protection peuvent travailler quatre mois après l'introduction de leur dossier. En moyenne, le traitement d'une demande d'asile dans le pays peut prendre entre 15 et 18 mois.

À l'issue de la formation, qui dispense également des cours de français, les demandeurs d'asile recevront un diplôme reconnu et pourront se voir proposer un CDD, éventuellement converti en CDI une fois leur situation régularisée.

Ce dispositif est une bonne manière, selon les autorités, de mettre le temps d'attente des migrants à profit en les intégrant par le travail.

DIASPORA

Directeur de Publication

Malick SAKHO

Secrétaire de Rédaction

Falilou THIANE

Desk Culture & Religion

Abdou Saer GUEYE

Service Commercial

Serigne SECK alias Mc Talibe

Adresse : 14 Rue Henri Queffelec

35170 Bruz (France)

Tél. 0601231387

Email. malicksakho52@gmail.com

Le Sénégal disposé à accueillir davantage d'investisseurs marocains

L'Association Marocaine des Exportateurs (ASMEX) promet d'accompagner les investisseurs et exportateurs marocains dans leurs démarches pour s'ouvrir au marché sénégalais, a indiqué la présidente de la commission Afrique de l'ASMEX, Saloua Karkri Belkeziz.

« Pays proche du Royaume, le Sénégal engendre de l'engouement dès qu'il s'agit d'évoquer ses opportunités d'investissements que nous espérons voir se traduire sur le terrain en véritables grands projets », a relevé Mme Karkri, qui intervenait lors d'un webinaire initié mercredi par l'ASMEX en partenariat avec le cabinet Harvard Consulting sous la thématique « Doing Business with Senegal (Secteur agroalimentaire) », souligne la MAP.

Pour sa part, l'expert Philippe Cordier a souligné l'orientation franche du Sénégal de faire évoluer son secteur agroalimentaire, grâce aux investissements des Marocains avec qui le Sénégal noue des liens historiques, culturels et économiques.

Des relations fortes qui se traduisent dans une centaine d'accords et conventions qui couvrent plusieurs secteurs clefs, précise le communiqué, qui note qu'en février 2004, le Royaume et le Sénégal ont acté une convention de non double imposition pour encourager les investissements africains et donner un nouvel élan à la coopération sud-sud qui lie les deux pays.

Aujourd'hui, des acteurs marocains sont grandement investis dans les différents secteurs au Sénégal (aviculture, agriculture, industrie etc.).



La création en 2015 du Groupe d'impulsion économique (GIE) pour assurer la coordination et la pérennisation des relations d'affaires entre le Royaume et le Sénégal a renforcé les échanges commerciaux entre les pays.

Aujourd'hui en voie de développement, le Sénégal offre plusieurs opportunités d'investissements et espère faire du secteur agroalimentaire un levier important de son économie, surtout que le fort potentiel de ce secteur reste inexploité selon les experts qui évoquent un PIB de 27,6 milliards de dollars pour un marché de 16,7 millions d'habitants en constante évolution, poursuit l'ASMEX.

En effet, l'agriculture à elle seule constitue 30,1% des emplois du pays, alors que sa valeur ajoutée au PIB est estimée par la Banque Mondiale à 15,8%. L'agroalimentaire est donc un secteur à grands enjeux qui crée plus de 600.000 emplois directs et indirects.

ola.sn

Terrain de 500 m2 Nguekhokh (Campement)

MURS SUR DEUX CÔTES

MBOUR À 10 MINUTES. CENTRE DE NGUEKOKH À 2 MINUTES EN VOITURE.
A DEUX CENTS MÈTRES DE LA NATIONAL

QUARTIER TRÈS CALME.

A 1 HEURE DE DAKAR ...

SORTIE PÉAGE À 5 MINUTES EN VOITURE..

PAPIERS: BAIL EN COURS

**PRIX
15 MILLIONS**

Contactez Nous:

+221 77 535 56 17
+22176 401 10 10 OU +221 77 783 75 75

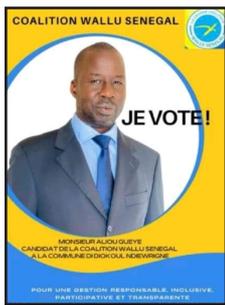
Localisation

<https://maps.google.com/?q=14.498373,-16.995724>

Elections locales du 23 janvier 2022 Zoom sur certains candidats issus de la diaspora

Une des particularités des élections locales de cette année c'est sans doute la participation remarquable des Sénégalais de l'extérieur. Si durant les autres échéances les émigrés se contentaient de soutenir certaines candidatures, cette fois ils ont décidé de mettre la main à la pâte. Ainsi dans plusieurs localités on remarque que des Sénégalais de l'extérieur sont en lice. Fort de ce constat, la rédaction de diasporaactu a décidé de parler de quelques uns parmi eux.

Aliou Gueye : candidat de la coalition Wallu Sénégal à la commune de Diokoul



Ce natif du Ndiambour, du haut de sa trentaine d'années d'expérience à l'étranger a décidé de déposer sa candidature aux élections locales pour la commune de Diokoul (dans la région de Louga). Ancien président

de l'association des Sénégalais de Bergamo (l'une des plus grandes associations de ressortissants sénégalais en Italie), militant du parti démocratique sénégalais (président de la coordination PDS d'Italie), Monsieur a sûrement le bagage nécessaire pour diriger une commune. Connue pour sa générosité et sa disponibilité, le chef d'entreprise installé au nord de la péninsule pourra sans doute donner du fil à retordre à ses adversaires.

Abdou Ba : candidat à la mairie de Guet Ardo.



Diplômé en lettres et en sciences de la communication, Monsieur Abdou Ba, membre fondateur de l'alliance

pour la République et non moins chargé de communication de la DES Italie, a pris sur lui la décision d'apporter son expertise mais aussi sa vingtaine d'années d'émigration à sa ville natale.

Cadre de haut niveau et fin communicateur, Monsieur Ba a apporté une nouvelle approche dans le landerneau politique de sa contrée et en un rien de temps est devenu le chouchou des médias locaux.

Hamath Diagne : candidat de la coalition Nay leer à la commune de Nabadji Civol.



Lui aussi fut ancien président des Sénégalais de Bergamo et syndicaliste réputé dans cette partie

nord de la péninsule. C'est dans le Fouta particulièrement à Nabadji Civol que Monsieur Diagne a décidé de s'investir. Décrit par ses proches comme étant un fin stratège, il a assurément besoin de sortir le meilleur de lui-même pour arracher le siège des mains du ministre Abdoulaye Saly Sall.

Maleye Seck : Président de l'alliance des bâtisseurs et candidat de coalition Gox Yu Bess à la commune de Thiès Nord et Thiès Ville.



de la cité du rail a jugé nécessaire d'être parmi les candidats de la commune de Thiès Nord mais aussi de Thiès Ville.

En prenant une telle décision Monsieur Seck a sûrement mesuré la taille de l'enjeu car nul n'ignore que Thiès et surtout Thiès commune est parmi sièges les plus stratégiques de ces prochaines joutes. Il aura du coup compris l'énergie que déploiera la coalition benno bok yakaar mais aussi Yewi Askanwi entre autres.

Mame Diarra Fam : députée de la diaspora candidate de la coalition Wallu Sénégal à la commune de Pikine Guinaw Rail Nord.



Militante du parti démocratique Sénégalais, cette lionne installée en Italie depuis plus de vingt ans, n'est certainement pas inconnue du public. Dans la diaspora elle a participé à toutes les luttes. Membre fondatrice de la fédération des associations du nord d'Italie, elle est connue pour son engagement auprès de la communauté.

Ce dont tout le monde est sûr est que ses adversaires du moment ont du pain sur la planche car Mame Diarra n'est pas du genre à faire les choses à moitié.

Gagny Gadiaga : président de l'Association Africaine pour un Avenir meilleur et candidat de la coalition Gox Yu Bess à la

commune de Tivaone Diacksao.



Lui aussi vit en Italie depuis plusieurs années.

Il est à la tête d'une association qui œuvre pour le développement de Tivaone Diacksao mais aussi et surtout pour la solidarité et l'entraide. Son association a, à son actif plusieurs réalisations et Gadiaga estime que pour aider sa localité il a besoin d'être aux commandes c'est pourquoi il a décidé de briguer les suffrages des populations pour le siège du premier magistrat de la commune de Tivaone Diacksao.

Moustapha Thiam : candidat à sa propre succession pour la coalition Benno Bok Yakaar à Darou Salam dans le Saloum



Si les premiers cités sont en train de se battre pour obtenir leur premier mandat de maire, Monsieur Moustapha Thiam par contre est candidat à sa propre succession pour la coalition Benno Bok Yakaar.

Cet émigré qui vit en Espagne plusieurs années vient d'épuiser son premier mandat à la tête de la commune de Darou Salam dans le Saloum et compte rempiler si la population lui renouvelle sa confiance.

Il dit vouloir avoir un autre mandat pour achever le travail déjà déjà commencé.

La liste est loin d'être exhaustive car beaucoup d'autres émigrés sont investis dans beaucoup de listes. Tout le mal que nous souhaitons à tout ce beau monde dont le seul souci et servir sa contrée, est qu'il réussisse le pari.

Nous comptons vous faire vivre en direct les temps forts de cette journée de scrutin de ces sénégalais de la diaspora via nos différents supports.

Malick Sakho

CHRONIQUE

Par Aly Baba Faye

La CAN est, en toute évidence, l'évènement sportif majeur et certainement le plus populaire sur le continent africain. Une kermesse de cette ampleur est un vrai défi sur le plan organisationnel. Un challenge qui, pour être affronté de la bonne manière, nécessite des moyens conséquents. D'abord, il faut de gros investissements financiers pour garantir la logistique (stades à norme standards, hôtels confortables pour l'accueil des délégations, un dispositif sécuritaire à la hauteur, etc.). Il faut aussi des investissements immatériels partant de la bonne organisation et du management de l'évènement. C'est de la combinaison entre management sportif et gestion événementielle que se trouve la clé de la réussite.

Qu'en est-il pour cette CAN 2022? La question qui se pose aujourd'hui est celle de savoir si la Fécafoot a réussi l'organisation de cette CAN 2022? S'il est prématuré de dresser un bilan définitif et d'évaluer le degré de réussite, on peut tout de même relever des faits évidents qui jusqu'ici ont entaché l'organisation. Nous avons vu des matchs se jouer dans certains stades pour lesquels il y'a beaucoup à redire en terme de qualité des infrastructures. C'est difficile de voir du beau foot avec des pelouses qui semblent des champs de choux en saison sèche. Il est difficile de ne pas s'émouvoir quand on a vu des faits "épiques" en terme de décision arbitrale. Le protocole sanitaire anti-covid soulève des doutes sur la manière dont il est géré. Il y'a déjà des suspicions sur les contrôles et leur fiabilité. En outre, le marketing de l'évènement semble être confiné à un niveau régional, la couverture médiatique est marginale. Si ce n'était la galaxie des médias sociaux qui relançaient les matchs, il aurait été difficile de suivre cet évènement. Et là, il faudrait se demander le pourquoi on ne réussit pas à vendre au monde ce rendez-vous du football africain? Le produit n'est-il pas bon ou bien c'est la stratégie de marketing qui est inexistante? Certes, le problème transcende le football. Il est dans la représentation caricaturale, les préjugés et la perception négative des choses du "continent maudit". L'Afrique du renouveau attend encore.

Pour rester dans l'argument de la CAN, il faut dire que sur le banc des accusés il y'a la CAF. C'est l'instance suprême qui a la responsabilité première de la gouvernance du football africain. Oui, les problèmes que nous avons déjà vu sont imputables d'abord aux dirigeants de la CAF. Même si, à certains égards, la Fécafoot aura eu ses manquements. Sur le plan logistique, il faut dire que certains stades n'auraient jamais dû être idoines pour accueillir un match de la CAN. À ce propos, le coup de gueule de l'ancien international sénégalais Demba Bâ en dit long sur cet aspect. Demba Bâ est connu pour son sérieux, sa bonne éducation, son sens de l'équilibre et sa fibre patriotique. S'il se désole lui, qui n'est pas un gueulard, c'est qu'il ambitionne un plus grand respect pour cette compétition.

L'instance suprême du football africain devra revoir les critères pour homologuer les infrastructures, poser des conditions rigoureuses pour élever les standards qualitatifs. En faisant une affirmation de ce genre je ne peux pas avoir à l'esprit un homme du sport et digne fils de l'Afrique comme Lamine Diack. Oui la CAF a besoin d'un Lamine Diack c'est à dire d'un leadership fort, honnête et doté de vision et pour hisser le football africain au rang qu'il mérite.

Aly Baba Faye

CAN 2022 AU CAMEROUN Le Sénégal, favori au trône de roi d'Afrique

Le Sénégal, qui rêve toujours d'une première couronne, a débuté sa compétition le lundi 10 janvier à Ba-foussam, face au Zimbabwe. L'équipe est arrivée avec une journée de retard au Cameroun, le couteau entre les dents.

Jamais titrés, les Lions du Sénégal et leur effectif doré ont la pression d'énormes favoris. Si le premier tour ne devrait pas freiner les hommes d'Aliou Cissé, supérieurs sur le papier à la Guinée, au Zimbabwe et au modeste Malawi, les Lions de la Téranga doivent composer avec la pandémie de Covid-19.

« Ce qui nous amène ici, c'est le trophée »

Car le Sénégal n'en finit plus avec sa préparation mouvementée. Samedi, trois de leurs joueurs ont été testés positifs au Covid-19, et pas des moindres : Édouard Mendy (Chelsea), Kalidou Koulibaly (Naples) et Famara Diedhiou (Alanyaspor). Placés à l'isolement, ces derniers ne seront évidemment pas sur la feuille de match contre le Zimbabwe. Un coup dur pour le finaliste de la CAN 2019 en Égypte, qui court encore après son premier sacre continental.

« Ce qui nous amène ici, c'est le trophée. On nous voit comme le champion d'Afrique et j'espère que ce vœu se réalisera. On a laissé des soldats à Dakar. Ils vont arriver au fur et à mesure. C'est des moments difficiles. Mais on a un groupe compétitif. Nous ne sommes pas des victimes, nous sommes très motivés. Évidemment, on aurait aimé avoir tout le monde. Il faut composer et anti-



ciper. On aura six titulaires indiscutables absents demain de la feuille de match. Mais on a d'autres garçons valables et motivés », réagit le coach Aliou Cissé en conférence de presse dimanche 9 janvier 2022.

Sadio Mané en tête de gondole

« Ça ne m'empêche pas de dormir. Le groupe de 2022 est meilleur et plus équilibré que celui de 2019. D'autres garçons sont venus renforcer l'effectif », tempore Aliou Cissé à propos de ce début de compétition compliqué.

Le Sénégal peut compter sur l'un des meilleurs attaquants d'Afrique, Sadio Mané. Si en 2019 le Sénégal a perdu une deuxième finale de Coupe d'Afrique des nations contre l'Algérie (1-0) sur un but malchanceux dès la deuxième minute, le joueur de Liverpool pourrait apporter toute son expérience pour soulever enfin le trophée.

« On avait fait une bonne CAN (en 2019), on espère que la prochaine fois sera la bonne. On espère continuer à écrire l'histoire et gagner quelque chose pour le Sénégal », avance le milieu du Paris Saint-Germain Idrissa Gana Gueye.

Rfi

CAN-2025 : Vers une co-organisation Sénégal-Guinée ?

Initialement prévue en Guinée, la CAN 2025 pourrait être co-organisée par le Sénégal et la Guinée. L'idée agitée depuis belle lurette est en train petit à petit de prendre forme.

Avant la dernière réunion du Comité exécutif de la CAN qui a lieu à Douala (Cameroun) la veille du démarrage de la compétition, il était question de retirer à la Guinée l'organisation de la 35ème édition de la CAN.

Des noms étaient agités. Le Sénégal et le Maroc étaient en pole position. Mais le Royaume chérifien, lui, veut se positionner pour 2027. À cet effet, les décideurs ont jugé nécessaire de le confier au Sénégal. Ils pensent que la Guinée n'est pas prête. Mais puisque les deux pays sont liés par l'histoire, les deux fédérations pensent qu'il serait plus intelligent que la CAN 2025 soit organisée par le Sénégal et la Guinée.

À trois jours du derby de l'Ouest qui opposera les deux pays pour le compte de la 2ème journée du groupe B, une telle décision pourrait relativiser les enjeux et raffermir les liens entre les deux pays.

Ndongo Lô, l'absent le plus présent, 17ans déjà

La célèbre assertion de Birago Diop, « les morts ne sont pas morts », trouve toute sa pertinence dans la vie et l'œuvre du défunt artiste Ndongo Lo Niang. En effet l'artiste à la voix de rossignol qui s'est éteint à la fleur de l'âge, malgré son bref passage dans ce bas monde et sa courte carrière d'artiste, reste encore et plus que jamais célèbre.

Et l'on est tenté de se demander ce qui dans la vie de l'artiste, lui a conféré ce statut. En revisitant ses œuvres, on se rend compte que la qualité de son travail et la pertinence des thèmes qu'il a abordés, qui sont plus que jamais d'actualité. Et l'artiste est devenu du coup, une référence pour bon nombre de jeunes bien que ne faisant plus partie de ce monde. En jetant un coup d'œil même furtif sur ce qui se passe sur la scène musicale, l'on se rend compte que l'artiste continue encore d'inspirer beaucoup de jeunes. On remarque que beaucoup font du Ndongo Lo sans Ndongo Lo. Si c'est pas le look vestimentaire, ce sont les

textes.

Cet originaire de la banlieue est l'un des premiers à assumer sa pikinité ; dès ses débuts déjà, il chante sa ville natale à travers un tube qui l'a propulsé au-devant de la scène. Ndongo en chantant sa mère et son marabout serigne Fallilou Mbackè, a fait savoir à qui voulait l'entendre que ce sont là les êtres auxquels il tenait le plus. Les nombreuses et diverses versions de la chanson Galass en disent long sur son attachement au Cheikh. En nous intéressant de près aux œuvres de l'enfant de Pikine, l'on se demande comment en si peu de temps un jeune de son âge a-t-il su mettre à la disposition des mélomanes, une discographie aussi riche.

Et si beaucoup d'artistes à sa suite ont assumé avec fierté leurs origines et leur appartenance à la banlieue, c'est en partie, grâce à lui. Le dernier album qu'il a mis sur le marché à quelques jours de sa disparition, en dit long sur le talent de ce jeune et on ne peut que donner raison au chroniqueur qui, sur un plateau de télévision,



affirme que le dernier album de Ndongo Lo est de loin, le meilleur de tous les temps. Sa maîtrise de la langue wolof et ses qualités de grand orateur qui, selon moi, aurait quelque chose à voir avec ses origines griottes d'abord mais aussi de petit-fils de Sidy Fall, qui avec feu Abdoulaye Niang, chantait les louanges de Mame Cheikh Ahmadou Bamba, font de lui un artiste pas comme les autres. Avant de boucler la boucle, le pikinois décida de solder ses comptes avec ses amis et tous ceux qui lui ont donné un coup de main dans la vie (Petit Mbaye, Papa Diop, ses amis d'enfance.. Djily, Cheikh Bèye, Papa Thiam, Ndiàmè, Momar Guèye...), mais aussi avec ses détracteurs qui n'ont rien trouvé de plus beau, que tirer à boulets rouges sur un serviteur qui se trouvait entre le marteau de la maladie et l'enclume de l'envie de servir ses fans. A ses détracteurs, il décida de pardonner car affirma-t-il du haut du podium du Ravin, « sama papa dafnima Ndongo lo mani Niang munima wèdi du ragaal setaal sa deerla. Kuu munul yaax daay wax lu gnaaw. booleen di deglu doo deem waanlèn guinaw reek deem. Yeen gni ma bëg di xulo gudi ak bëcëk yeen laay waxal buleen di xulo buleen di xeex ndax yonentbi maka la judo wayè wotewufa ndax noon... ».

Pour lui, le temps pressait et l'urgence du moment était moins de se livrer à une polémique stérile ou une séance d'explications que de servir aux milliers de gens qui l'aimaient, des produits consommables. Pour lui l'urgence était de laisser aux Sénégalais, un héritage qui servirait de livre de chevet à tout un chacun. Les œuvres posthumes (Fataliku demb, sèy ou encore Borom ndindi) de par le niveau de discours ou par la beauté des textes, en disent long sur le caractère spécial du défunt artiste.

Ce qui est à retenir en dernière analyse, sera une assertion de lui-même: « ndanan buu danno Jèjè du nul ndax netaliga », donc tout artiste ou mieux toute personne où qu'elle puisse être, doit jouer pleinement sa partition pour qu'ultérieurement, quand il ne sera plus de ce monde, qu'on puisse revisiter ses œuvres avec fierté. Le cas précis de Ndongo nous pousse à donner raison à Jean Cocteau qui affirmait: « le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants ». L'artiste sera à jamais dans nos cœurs. Qu'il repose en paix fatiha + 11likhlass.

Entretien avec K-Smile, ARTS + 221 INTERNATIONAL

«Festival, tournée ... pour fêter l'an 1»

M. Ismaila Ka plus connu sous le nom de K-Smile est un artiste musicien et président de l'association ARTS + 221 INTERNATIONAL. Il a accepté de nous accorder cet entretien, un an après la création de leur structure.

Pouvez vous nous parler de la structure que vous dirigez ?

Arts + 221 INTERNATIONAL est une association sénégalaise basée à Quimper (Bretagne/France) qui regroupe principalement des artistes du mouvement hip hop sénégalais éparpillés dans la Diaspora.

Son but est de garder intacte la flamme des artistes qui émigrent et leur donner la visibilité méritée au niveau du public sénégalais et d'ailleurs.

Vous avez sorti une nouvelle vidéo qui met à nu non seulement vos talents d'artiste mais aussi et surtout votre degré d'engagement. pourquoi vous avez choisi ce thème ?

C'est vrai que la chanson Free Senegal est une pierre et deux coups car elle révèle les talents multiples des artistes qui y ont participé et la chanson contribue aussi à poser notre pierre sur les fondations du Civisme ou du patriotisme pour un Senegal libre.

Avec le recul quel regard jetez vous sur la musique sénégalaise en général et sur le rap en particulier ?

Le rap fait son bonhomme de chemin, il a évolué mais nous restons les gardiens du temple et des fondements du Hip hop qui est une musique à textes et la voix des sans voix.

On voit aussi que les structures prennent formes pour se professionnaliser, personnellement j'ai toujours du mal avec les play backs de certains artistes dans des concerts qui sont censés être en vivant.

En tant qu'artiste vivant a l'étranger pouvez vous dire si le rap fait vivre son homme en France ?



En France oui mais ça demande beaucoup de sacrifices, si on est fort mentalement et patient oui c'est faisable car il y a beaucoup d'argent dans la Musique en France : Sacem, Adami, Spp, Scpp, Spedidam toutes ces structures permettent de donner vies à des projets artistiques mais il faut se structurer.

On voit que vous avez du featuring avec d'autres artistes qui sont-ils ?

Les artistes sont nombreux je vais en citer les plus connus pour donner un coup de rappel au public sénégalais : Il y a Ass malick qui a été le binôme de Carlou et membre de l'ex Dakar all stars avec Gaston, Nix et Keyti. Ensuite Thieuf première révélation du show de Fata /H ip hop feeling sur la 2 Stv.

J'ai choisi la facilité mais je tire mon chapeau spécial à DAWISE le réalisateur sonore et visuel et tous les autres artistes qui ont posé et que je respecte énormément.

Et pourquoi avez-vous porté votre choix sur eux ?

Pour atteindre l'objectif fixé et faire le pont entre le pays et ici et puis soutenir notre peuple défendre notre constitution.

Quels sont vos projets à court terme ?

Fêter l'an 1 de la structure avec un grand festival ou une tournée et produire une compilation ARTS + 221 INTERNATIONAL.

Entretien : Malick Sakho

Malick Sakho

Une Europe cohésive à travers le binôme immigration et citoyenneté

Aujourd'hui le fait politique accepté par tout le monde est la domination politique de la droite sur l'Europe. La quasi disparition de la gauche européenne a laissé libre court à cette droite et extrême droite européennes d'engager la bataille politique la plus utopique avec des discours incendiaires, insultants et menaçants contre l'immigration et les immigrés. C'est une bataille électoraliste utopique dont la réalisation est impossible; une conception imaginaire. L'Europe a construit son passé avec les immigrés, qui aujourd'hui sont entrain de participer au paiement des pensions de retraite des européens et seront dans l'avenir l'une des forces socio-économiques pour assurer l'avenir et le devenir des européens. L'Europe ne pourra plus se passer des immigrés.

Véritable palliatif au vieillissement

Sur le plan démographique, le nombre de naissances de parents français est en baisse alors que celui des naissances d'au moins d'un parent né à l'étranger augmente. Il y a deux fois plus de jeunes de moins de 18 ans d'origine étrangère (immigrés et enfants d'immigrés 22%) aujourd'hui qu'à la fin des années 60 (11%). La France compte 7,6 millions d'enfants immigrés dont plus de la moitié avec deux parents immigrés. La contribution de la composante migratoire qui était de 28% en 2006 est passée à 43% en 2017 et en 2020 l'immigration a représenté plus de la moitié de l'accroissement de la population française.

Donc n'en déplaise à ces politicards de la droite et extrême droite européennes surtout françaises à la recherche de l'électorat, l'immigration est un véritable et seul palliatif au vieillissement de la population active française. Sur le plan économique, selon L'O.C.D.E la contribution de l'immigration serait de 1,02% du P.I.B. en France contre 1,5% en moyenne. Une autre étude portant sur les années 1994-2008 avait conclu à son effet positif et significatif sur le P.I.B. par habitant en France. Sur les comptes publics français, les immigrés sont surreprésentés dans les catégories en âge de travailler et donc cotisent davantage qu'ils ne coûtent. Selon le rapport de l'institut Montaigne, la Seine-saint-Denis, département fortement habité par les immigrés en France est le huitième contributeur à la protection sociale et le dernier

en à recevoir.

Dans un cadre de l'union européenne, en 2020, 8,6 millions d'étrangers travaillaient sur le marché européen sur les 189,1 millions d'européens en âge de travailler (20- 64 ans) soit 4,6%. Dans l'union européenne, le taux d'emploi en âge de travailler était plus élevé pour les citoyens européens (73%) que pour les étrangers (57,6%) en 2020. A titre d'exemples au 1^{er} janvier 2020, le pourcentage d'étrangers régulièrement résidents par rapport à la population totale était de 7,6% en France, 8,4% en Italie, 11% en Espagne et 12,5% en Allemagne et en Belgique.

Il est évident qu'il est impossible pour un président européen de diriger convenablement son pays en faisant abstraction totale de ses immigrés. Les discours virulents de la droite-extrême droite se limitent à la réalité de la politique qui se veut populiste et utopique pour se faire voter en se présentant comme le paladin de sa société européenne contre les immigrés présentés comme une épée de Damoclès sur la tête de la stabilité socio-politico-économique des européens.

Mais en politique, la conquête du pouvoir est un jeu d'enfant mais l'exercice du pouvoir peut valoir à demander à un cheval de pondre un oeuf. Pour cette droite-extrême droite anti immigration, la première réalité dans l'exercice du pouvoir sera de gérer les immigrés qui sont désormais un des piliers de la société européenne.

Cohabitation sereine et pacifique

Pour une Europe cohésive, fédérative, intégratrice et rassembleuse il est et sera nécessaire de combiner immigration et citoyenneté. La cohésion ou la cohabitation sereine et pacifique entre immigrés et autochtones en Europe qui doit passer par la citoyenneté républicaine est l'unique clé de la performance sociale et économique de l'Europe. La citoyenneté républicaine est la condition juridique et sociale de qui appartient à un Etat pour la reconnaissance de ses droits politiques, civils, sociaux et économiques. Tout le monde s'accorde que l'égalité des citoyens aide la croissance économique car l'inexistence de la marginalité sociale aide l'immigré à plus d'instruction et de compétence professionnelle car a la certitude d'entrer dans

la compétition sociale et à coup sûr évitera à tout prix toutes formes de déviances sociales. Pour reconnaître des droits civiques et sociaux aux immigrés, les autorités européennes doivent légalement trouver des moyens juridiques pour éviter de les considérer comme des citoyens de série B ou C, des étrangers, des extracommunautaires pour les considérer comme des citoyens capables de participer à la construction socio-économique européenne. Les immigrés aussi doivent sortir de leur existence dans la périphérie de la périphérie de la société européenne; ils ne doivent plus se considérer comme des travailleurs temporairement hôtes et résidents en Europe, ni des intrus sociaux, ni même des acteurs sociaux de la théorie complotiste du grand remplacement selon la toute nouvelle extrême droite française.

Ils doivent avoir la ferme décision et non prétention de vivre avec leur famille en Europe avec un comportement de citoyens républicains non plus entièrement à part mais à part entière. Dans les années 50, les immigrés italiens en Suisse avaient démontré au journaliste suisse Max Frisch qu'ils n'étaient pas des bras mais des personnes par un comportement de citoyens humains et républicains. Aujourd'hui nous immigrés en Europe à l'instar de ces italiens immigrés en Suisse devons montrer aux français, allemands, italiens, espagnols etc.. qui nous reçoivent qu'au delà d'être des travailleurs, nous disposons de toutes les facultés humaines pour être et devenir des acteurs pour l'édification d'une société inclusive de paix et de stabilité en Europe.

Confusion sociale

Les immigrés doivent faire de sorte que parler d'immigrés ou d'immigration en Europe ne produise pas confusion sociale en alimentant la peur, l'angoisse, la phobie des européens en les poussant instinctivement à se recroqueviller sur eux mêmes en pensant que les immigrés portent problèmes, dérapages et dangers dans leur société.

Il est arrivé le moment d'élaborer un discours nouveau sur l'immigration basé sur des stratégies républicaines et citoyennes d'inclusion et de cohésion sociales. Il est temps d'endiguer les criticités de l'immigration comme conditions permettant d'amorcer et d'entretenir tous les malheurs sociaux des européens. Il est temps aussi et surtout de valoriser toutes les potentialités sociales et économiques du phénomène migratoire pour le bien et le bonheur de l'humanité. Même si l'immigration n'est pas une solution miracle pour résoudre tous les problèmes de l'Europe, elle n'est pas la source de tous leurs problèmes; de toute façon l'Europe et les européens ne peuvent jamais nier de l'utilité des immigrés en Europe.

Magatte Simal C.A.D.E.E.S Italie

Diasporaactu.net

Vous souhaitez diffuser de la publicité sur
DIASPORA HEBDO
DIASPORA ACTU.NET

Contactez ci-dessous notre équipe commerciale pour obtenir plus d'informations sur les services que nous offrons.

Tel. + 221 78 597 68 20
ou +33 7 69 67 77 43

Lisez et faites
lire votre
hebdomadaire
gratuit et visitez
le site
www.diasporaactu.net

Entretien exclusif avec Mamadou Aïcha Ndiaye «Chaque fils du pays devrait être un ambassadeur de sa nation»

Monsieur Mamadou Aïcha Ndiaye, ce natif de Linguère est un Journaliste international et Doctorant à l'Université Laval (Québec) Canada. Il a répondu aux questions de Malick Sakho. Voici son entretien.

Monsieur Ndiaye, vous êtes cadre international et vous poursuivez vos recherches au Canada depuis quelques années, pensez-vous que parmi ceux qui estiment que les Sénégalais de la Diaspora sont à la merci des politiciens ne devraient pas le faire, qu'en dites-vous ?

Bonjour, chers confrères de Diaspora Hebdo. Vous me permettez avant de répondre à cette question qui me semble être deux interpellations au lieu d'une, remercier votre rédaction et vos lecteurs et me prêter à vos questions. De prime abord, il faut reconnaître que la politique n'est d'autre que l'art de gérer la cité, sous ce rapport, nous pensons quel que soit le degré d'adhésion, d'appartenance et d'intérêt au large le plus humble du don de soi, chacun peut militer, encourager, soutenir une dynamique et contribuer au développement de son terroir, de sa collectivité pour rester dans le terme le plus approprié. Or, les Sénégalais de l'extérieur ne sont pas tous concernés par cette posture politique car, à mon avis les contraintes de l'immigration peuvent contraindre certains compatriotes à mettre l'accent plus sur leur travail, sur leur famille basée dans l'hexagone que de s'occuper des questions centrales de positionnement politique. Les gens qui réfléchissent que c'est une soumission aveuglée aux politiques, peuvent avoir des éléments d'appréciation que je n'ai encore obtenus ou simplement, ils ne sont pas bien outillés en appréciant ainsi dans un angle assez limité.

Du moment où, la diaspora est considérée comme une 15e région, tout ce qui touche cette région ou leurs appartenances originelles aux autres 14 régions (intra-muros) au pays, devrait concerner et intéresser les Sénégalais de tout bord. Qu'ils soient de la diaspora ou pas. Nonobstant ce choix, chaque fils du pays devrait être un ambassadeur de sa nation, imbu de valeurs républicaines, patriotiques, en tout lieu et en toute circonstance. J'ai du mal à voir, quelqu'un qui se drape du drapeau national et se permette d'en faire n'importe quoi cela aussi est un comble de l'aberration.

Certains sont même montés au créneau pour dénoncer le fait que des émigrés participent à la collecte de fonds initiée par une certaine classe politique. Quel commentaire en faites-vous ?

Oui, si la loi l'autorise je n'y vois aucun inconvénient mais c'est une trouvaille de la coalition « Yewwi Askan Wi » si je ne me trompe. Elle a initié une campagne de collecte de fonds pour doter de leur formation politique de ressources substantielles devant leur permettre d'aller en campagne électorale et faire face à d'autres coalitions plus nanties, ou moins fournies, en tout cas en logistique, en matériels et en budget. Cependant, ce n'est qu'une infime partie des solutions pour essayer de ne pas rater un rendez-vous important

dans le landerneau car, ce virage peint l'élection des conseillers municipaux et des maires devant porter les destinées des communes du Sénégal pour une durée de 5 ans.

Attention, c'est un couteau à double tranchant. Cette innovation ouvre la boîte à pandores, puisque cela repose avec acuité, la récurrente question du financement des partis politiques, l'origine de leur financement, la question de la légalité ou non de ces contributions licites ou illicites, de leur provenance et même le débat sur le blanchiment de capitaux.

Beaucoup de cartels, de groupes extrémistes, de sectes, que sais-je encore, cherchent vaillamment à lier des partenariats avec des relais dans le monde, et le Sénégal n'est pas une exception pour tenter de s'immiscer dans les affaires politico-économiques, religieuses, militaires, de certains pays, et cela n'est plus un secret. Donc, pour moi c'est possible si, la loi et les juridictions encadrent ce processus afin d'apporter une contribution tracée pour bâtir un projet porteur et revitalisant de notre démocratie.

Est-ce que, selon vous, les candidats pour les locales qui sont issus de la Diaspora ont des chances de passer ?

Tout électeur éligible peut être candidat, mais n'est pas maire qui veut. On ne saurait débarquer avec ses valises et ses liasses pour venir postuler au titre de maire d'une commune sans poser des préalables. Ceci requiert une parfaite adhésion de la base, des masses populaires avec la démarche du candidat ou des préposés élus et conseillers municipaux. C'est un enjeu local avec des ramifications nationales et internationales. Si le candidat de la diaspora est un acteur social, acteur de développement connu et adoubé dans son quartier, dans sa ville, soutenu et rassembleur son deal peut marcher. Le leader sait convaincre et massifier mais s'il est un singleton qui n'a rien fait depuis belle lurette et parce qu'il est riche ou influent qu'il veut être élu ça être compliqué. À mon avis tout dépend de ses capacités plurielles. Son sens du devoir, sa logique, son style de management, ses ressources, ses programmes et projet de développement etc... Certains candidats issus de la diaspora peuvent effectivement être élus, selon leurs itinéraires et tactes mais d'autres vont mordre la poussière.

M. Ndiaye, vous êtes originaire du Djolof, plus exactement de Linguère. Dans votre ville, l'ancien ministre de l'Intérieur, Monsieur Aly Ngouille Ndiaye veut rempiler à la tête de la commune, pensez-vous que cela va être une simple promenade de santé pour lui ?

Vous me permettez d'emblée de préciser que parler de cet homme d'état, Monsieur le ministre Aly Ngouille Ndiaye, maire de ma ville m'est difficile. Pour deux raisons : la première, il est mon frère et ensuite je suis journaliste guidé toujours par l'éthique, l'objectivité et l'équidistance dans l'avis ou le traitement de l'information. (Titulaire d'un certificat de journalisme au Cesti- UCAD et d'une maîtrise en communication publique et journalisme international Université Laval Qué-

bec), donc je crains d'être trahi par le sentiment fraternaliste et de souteneur d'un frangin envers son aîné. La deuxième chose est que je peux parler de lui, sous la casquette d'un analyste observateur qui scrute, et opère depuis plus vingt-sept ans dans l'espace médiatique sénégalais et mondial. (Inchallah), si les tendances se confirment, il sera réélu à Linguère sans aucun doute. Promenade de santé, tournée en roue libre, Ali Ngouille Ndiaye fait partie de ces élus qui ont beaucoup contribué à l'essor de leurs villes par moyens directs ou indirects. Il est populaire sans fioriture, travailleur et je ne pense que ces challengers Papa Aly LÔ, que je connais qui a du mérite de se lancer en politique sous la bannière de la coalition « Gueum Sa Bopp » ou Ousmane FALL, qui est un autre candidat que je respecte pour leur sens de responsabilités, ou M. Sangaré que je ne connais pas, puissent renverser ce mastodonte politique. Je ne le pense pas. Je suis avec munie le déroulement de la campagne à Linguère avec des amis, des relais, et des outils de mesure, de sondages mais Ali Ngouille Ndiaye, je le pense ne devrait pas avoir d'inquiétude à ce niveau. Maintenant une élection ne se gagne sur des nombres de visites effectuées ou des foules de meetings mais dans le secret des urnes, surtout que ce scrutin est normé avec des spécifications connues.

A Linguère, on note la montée en puissance d'un jeune, en l'occurrence Pape Aly LO. Pourrait-il vraiment donner du fil à retordre à Monsieur Aly Ngouille ?

Sérieusement non. Le candidat P.A. L est un néophyte dans cette élection, un débutant qui a de l'audace, je l'encourage à garder sa trajectoire, il est fairplay et bien courtois., il reste un challenger pas plus que ça. Sauf cas de force majeure, il ne peut pas à cette élection détrôner le maire sortant Monsieur Ali Ngouille Ndiaye. Le slogan de Monsieur P.A. LÔ : « Ali waccal Ali Yégg* » (Ali ôtes-toi de ton fauteuil pour que je m'y mette) très humoristique et empreint de cordialité n'est pas encore la fumée qui annoncera l'arrivée d'un nouveau Pape, politiquement et nominalement parlant à Linguère. Tous les deux s'appellent « Pape ». Je me rappelle notre enfance où, on appelait Monsieur Ali Ngouille (Pape Ndiaye) et Papa Ali LÔ aussi à le même pseudonyme, et le même prénom. Et vous de Diaspora Magazine, vous me donnez ici l'occasion de saluer le déroulement responsable et paisible (je touche du bois) de la campagne électorale à Linguère car, jusqu'au moment où je viens de racrocher avec quelques QG (quartiers généraux) politiques, tout se passe sans une effusion de sang. Cela a des justifications qu'on ne pourra pas étaler ici, mais ceci est contraire à d'autres localités où les militants et autres candidats se balafrent ou se regardent en chiens de faïence. Donc bravo aux fils du Djolof pour leur sens élevé de la démocratie et du bon voisinage. Nous formons une même famille et chacun est libre de soutenir qui il ou elle veut.

La suite en page 8



Suite de la page 7

A Dahra le ministre Samba Ndiobène doit en découdre avec quatre autres candidats et pas des moindres. Quelle analyse pouvez-vous faire de cette course à la mairie de Dahra ?

Effectivement, tous les 4 candidats battent leurs cartes et chacun espère gagner au finish. Je m'inscris dans la réalité qu'à Dahra, le score des urnes risque d'être très serré. J'ai aussi obtenu des éléments qui me permettent d'apprécier que toutes les coalitions en lice, fassent jouer leurs plans à fond et jusqu'au verdict du tribunal.

La juridiction pourrait départager deux des quatre prétendants à la mairie de cette bouillante ville. Plusieurs analystes observent l'antichambre du Djolof qui est la commune de Dahra avec des loupes. Dans ce grenier électoral, les dés ne sont pas encore jetés comme à Linguère. C'est l'adrénaline politique, c'est l'effervescence et qui gagne les jeunes et les femmes gagnent Dahra à coup sûr. C'est un bastion pas comme les autres, les opérateurs économiques dans toute leur diversité, le secteur informel, les sportifs font et défont les élus. Bien que je donne ma langue au chat je dois avouer que

À Dahra, le candidat de la coalition YAW (Yewwi Askan Wi), M. SAMB veut perturber l'ordre établi et espère être élu au soir du 23 janvier 2022. Ce ne sera pas facile pour lui, malgré les forces des jeunes du Pastel (Les patriotes) et des chômeurs de Dahra. Le ministre Samba Ndiobène KA, je ne le connais que de nom mais malgré les moyens engagés devrait s'interroger plus sur la loyauté et la constance de l'électorat de Dahra qui a la capacité de vaciller à chaque jour qui passe, et ce jusqu'à la dernière minute. Je me rappelle encore les élections de mon cousin Mao Ndiaye que je salue au passage, de feu Djibo Leyti KA, de feu Mahmoud Saleh, des bastions de Mbayène, des moments d'intenses tractations et de stratégies politiques dans ce terroir.

Le candidat de la coalition « Benno Bok Yakaar » avec ses alliés de parti socialiste, de l'union pour le renouveau démocratique (URD), (AFP) et autres partis font tout mais ils ont un sacré client politique. Investi par une coalition et membre de l'APR, le cadre universitaire Dr Moussa SOW monte en puissance et bénéficie de l'affection et de l'espoir d'une bonne partie des populations de Dahra. Le ministre Samba Ndiobène KA, je ne le connais pas, mais son ancienneté et sa résidence à Dahra, me semble, ne ferait pas de lui un authentique fils de Dahra car il est de Boulal. Cela peut paraître anodin mais le monde politique de Dahra est un fief non maîtrisable. Tous

les paramètres peuvent être analysés en force ou en faiblesse. Il est entrain de tenter le tout pour le tout mais l'autre adversaire

Au niveau départemental, EL Malick Ndiaye chargé de communication du Pastef peut-il surpasser Maître Amadou Ka ?

À ce niveau-là, comparaison n'est pas raison. Franchement je ne sais pas comment la coalition BBY pourrait être déboulonné par El hadj Malick Ndiaye dans le département de Linguère ? Je ne miserai pas là-dessus. C'est vrai il est un outsider qui fait son baptême de feu électoral, à ce que je sache dans cette élection mais, le jeune confrère que je ne connais que de nom, devrait au-delà de Dahra, de son fief natal vers Ngouye, autres bourgades périphériques, aller conquérir et grignoter l'électorat dans les contrées de Barkédji, de Thiel, de Gassane, de Kadji, de Dodji, et de Labgar qui sont des fiefs bien gardés par la mouvance présidentielle. Ensuite Maître KA, fait partie des derniers mohicans de l'électorat Peulh. Il connaît les arcanes du département de Windou Thingoly à Téssékéré en passant par Diagalé et Khogué. Ces zones sont favorables aux partisans des mentors comme Doyen Sidel KA, Ali Ngouille Ndiaye Coumba Diaw (Sagatta), Idrissa Diop (Labgar), Me Amadou KA, Maître Daouda KA (Thiargny) et tant d'autres lieutenants de l'APR. Les éléments du puzzle apériste et alliés sont assez solides pour ne pas être déconsolidés par cette élection départementale du 23 janvier 2022. C'est une jauge cependant pour Malick, pour le parti Pastef et la coalition Yewwi Askan Wi, en vue des législatives qui se profilent à l'horizon juin 2022 si, ces joutes électorales se tiendront à cette date.

Selon vous, quels doivent être les principaux axes prioritaires auxquels doivent s'attaquer les prochains élus du Djolof ?

Vous savez à chaque génération ses défis et aspirations. À chaque maire aussi ou localité ses préoccupations majeures. Pendant longtemps, des décennies le bitumage des routes Dahra -Linguère, Linguère-Matam furent des revendications bien que ce genre d'infrastructures ne soient pas des compétences déconcentrées. Mais si nous prenons les axes prioritaires auxquels des efforts sont faits et qui se poursuivre c'est dans l'éducation, la formation, l'entrepreneuriat, l'emploi, la santé, le sport et la lutte contre la pauvreté de façon générale. Des produits sont transformés actuellement dans le Djolof (gomme arabique, lait, les fruits secs, les détergents, l'artisanat, etc..) mais cela me paraît encore timide, il faudrait que les produits laitiers, la peau, la viande les abattoirs, les questions de stabulation, les points d'eau (forages) qui ont connu une hausse considérable dans le département soit maintenue et améliorée. Le financement des couches vulnérables, l'agriculture, la pisciculture, sont des niches à accroître pour porter le département vers le développement endogène. Le désenclavement et l'électrification sont aussi des axes prioritaires sur lesquels les élus devraient agir.

Pouvez-vous, vous présenter à nos lecteurs pour de plus amples informations sur votre cursus de journaliste de renommée mondiale, du Journal « Le Soleil » et de « Téranga FM » À Saint-Louis, correspondant du groupe Futurs Média (RFM) au Canada ?

Parler de soi, est synonyme d'une ouverture, se révéler à un autre public qui ne te connaît pas. Je suis fils d'un ancien infirmier des grandes endé-

mies de Linguère, plus précisément du quartier des Abattoirs. Après mes études primaires et moyennes, j'ai fait mon secondaire au lycée Malick SY de Thiès avant d'être instituteur adjoint. De directeur d'école je suis passé surveillant, secrétaire du censeur, formateur à l'école de formation des instituteurs, bref ...

Mes passions de reporter m'ont permis de faire du journalisme, et d'obtenir deux maîtrises, des diplômes professionnels aussi bien dans la pédagogie jusqu'à devenir Maître associé et doctorant dans les sciences de l'éducation que dans le domaine de la communication. Le journalisme et l'enseignement m'ont fait réaliser des projets personnels professionnels.

Pouvez-vous nous citer quelques exemples dans vos expériences journalistiques ?

Des exemples dans ma carrière sont nombreux et par crainte d'en oublier je pense... (moment de réflexion). Il y'en a à la pelle entre les différents événements politiques, sportifs, culturels, économiques, professionnels dans les pays et différents continents visités. Parmi les temps forts ou reportages les plus marquants, je donne au pif, ma prestation comme journaliste- présentateur lors de la visite au Sénégal du président français Jacques Chirac, (Dakar et Saint-Louis), des présidents africains et sénégalais. Mine de rien, j'ai eu la chance de présenter 9 chefs d'états en exercice et un secrétaire général des Nations Unies, sans compter les ambassadeurs et ministres : les présidents Abdou DIOUF, Abdoulaye WADE, Macky SALL, tous à des cérémonies officielles et solennelles. Ensuite ma rencontre en 2001, lors du naufrage du bateau « le Joola » à Mouit Gandiol (Saint-Louis) avec les rescapés de cette tragédie, la mort de grands hommes, les Jeux olympiques de (1996), éliminatoires de la coupe d'Afrique de football, Mondial (1998-2002), les retransmissions en direct au stade Léopold Sédar Senghor, les festivals, les missions internationales. Des pérégrinations, des reportages au Sommet mondial du G7, en France à Radio France international (RFI) avec la découverte des sources du fleuve (La Seine) dans le département de la Bourgogne, dans plusieurs états africains, aux États-Unis d'Amérique, au Congrès américain, à la Maison Blanche à Washington DC, sous le règne de Donald Trump, à l'Agence France de New York, au siège de Human rights Watch, mes visites au centre culturel de Harlem avec les Malcolm X et autres pionniers de la lutte d'émancipation des Noirs pour ne citer que ces détours. Je fus un teigneux joueur de football, avant de siffler aussi en ma qualité d'arbitre qui (il rigole) a sifflé plusieurs matches de championnats nationaux, finales de coupes communales, coupes des Maires, coupes finales départementales entres plusieurs localités du pays. Les actuels anciens sportifs, auditeurs, spectateurs, et collègues ou confrères connaissent modestement mon parcours et « Gary » mon pseudonyme de sportif. À tous et toutes, j'exprime mon respect et amitié et salue tout ce monde au passage.

Le mot de la fin de cette interview ?

Je voudrais rendre hommage à Dieu, le Tout-Puissant remercier mes parents et vous souhaitez plein succès dans votre entreprise de presse. J'apprécie vraiment votre travail et espère que dans ce contexte pandémique vous trouverez tout l'appui qu'il faut pour mieux avancer.

Entretien : Malick Sakho